LES CONFINS.COM

www.lesconfins.com

DOSSIER N°17Spiritualité

CASSINI, LE « SAVANT INITIE ». Ou les secrets de la « Société Angélique ».

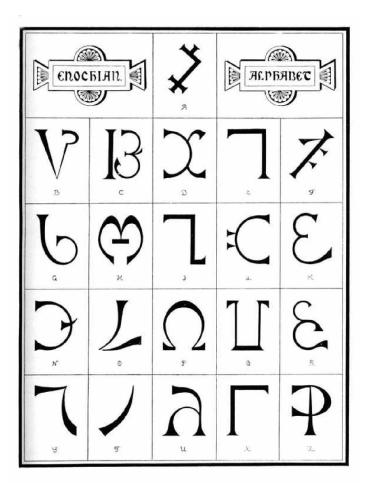
Un article de M. Daniel Robin et M. Bernard Delmotte.



Ci-contre, détail d'une carte de Cassini. Sur ce document nous voyons le tracé du Méridien de Paris situé à proximité du village Thury οù résidait de Dominique Cassini, où Cassini IV, qui était seigneur de Thury. A noter l'étrange « cube » placé sur la commune de Hondainville. Les Cassini firent de nombreuses observations dans l'ancien château de Thury qui est situé à proximité immédiate du Méridien de Paris, (à 75 m du Méridien), au lieu-dit « le Château Thiéry ».

1) Profanes et initiés.

Le monde dans lequel nous vivons est « lisible » à des niveaux différents. Ces multiples niveaux de lecture se définissent en fonction de critères très précis. La capacité d'un individu à comprendre les relations entre les lieux, les objets, les événements, les personnes, et les symboles, défini son niveau propre de lecture du monde. Schématiquement, les multiples niveaux de lecture du monde forme une sorte de « spectre » qui se déploie des niveaux les plus bas et les plus ordinaires, jusqu'aux niveaux les plus élevés et les plus porteurs de sens. Au bas de l'échelle, le monde paraît banal, absurde, vide de sens et aléatoire. C'est le niveau partagé par le plus grand nombre. C'est la vision partielle et fragmentée de l'individu « profane ». Au sommet de l'échelle, le sens de la marche du monde est compris et intégré. Les relations entre les lieux, les objets, les événements, les personnes, et les symboles sont clairement perçues. C'est la vision unifiée et globale des « initiés ». Entre les deux, il existe un nombre indéfini de degrés qui correspondent aux multiples stades d'avancement de chacun sur le chemin de l'intégration consciente de la marche du monde. Bien qu'abstraites, ces remarques préliminaires sont importantes car elles situent le cadre dans lequel va s'inscrire notre point de vue dans ce dossier. Elles permettent aussi de comprendre que la marche du monde comporte des aspects occultes ou des niveaux de sens qui ne sont accessibles qu'aux consciences ayant franchi certaines « portes ».



Document n°1. Ci-dessus, l'« Alphabet Enochien » ou « Alphabet Angélique » est un exemple de langage occulte utilisé dans les cercles ésotériques et magiques. Cet alphabet extraordinaire a été retrouvé dans les carnets de note des occultistes et alchimistes anglais John Dee et Edward Kelley au XVIème siècle. Selon John Dee, il s'agirait du tout premier langage humain. Il l'appelait « langage Céleste », « langage des Anges », « premier langage du Christ-Dieu », « langage sacré », ou encore « la langue Adamique », c'est-à-dire utilisée par Adam pour nommer les choses et les êtres qui l'entouraient. Enochien est construit à partir du nom d'Hénoch (Hănôkh signifiant « initié ») septième patriarche, père de Mathusalem, d'après la Genèse. Hénoch est aussi connu par un récit biblique apocryphe appelé le « Livre d'Hénoch », dans lequel est décrit sa visite du « Paradis ». Ce langage secret aurait été donné par des « Anges » (ou des entités non-humaines) afin de communiquer avec eux.

2) L'influence des sociétés secrètes.

Nul n'ignore plus aujourd'hui le rôle des sociétés secrètes dans le déroulement des événements de l'histoire du monde occidentale depuis l'antiquité grecque jusqu'au moderne et suspect « Prieuré de Sion » et autres cercles occultes constitués d'« Illuminati » prétendument détenteurs d'un pouvoir universel. Il existe désormais une abondante littérature (rarement sérieuse) sur ce sujet qui permet de se faire une idée plus ou moins exacte de l'influence des sociétés secrètes sur l'évolution des civilisations. L'opinion que chacun se fait de cette influence est déterminée par son degré d'avancement sur la voie de l'intégration consciente des événements qui rythment la marche du monde. Nul ne peut échapper à cette règle. Ceci permet de comprendre que la notion de société secrète n'a pas le même sens pour tout le monde. Les sociétés secrètes auxquelles fait référence celui qui ne possède que des

connaissances fragmentaires dans ce domaine ne sont que des manifestations extérieures et ponctuelles d'organisations réellement secrètes. Des organisations comme la Franc-Maçonnerie, la Rose-Croix, et l'Ordre des Templiers, par exemple, rentrent dans cette catégorie des sociétés secrètes extérieures. Il faut bien comprendre que les vraies sociétés secrètes ne sont jamais connues. Aucun profane ne peut connaître leur nom, ni le nom de leurs membres. C'est une règle implacable. Dans ces conditions, les seuls éléments accessibles concernant ces vraies sociétés secrètes, ne seront jamais que des indices extérieurs incompréhensibles pour le profane. Malgré tout, pour celui qui sait regarder, de tels indices extérieurs existent, bien qu'ils soient plutôt rares. C'est ainsi que les auteurs de cet article ont retrouvé une trace matérielle d'une société secrète dont les membres étaient ce que nous appellerons par convention des « savants initiés ».



Document n°2. Ci-dessus, le verso du Grand sceau des Etats-Unis d'Amérique représenté sur le billet de un dollar américain serait le symbole du pouvoir des Illuminati, la fameuse (et très populaire) « société secrète » qui aurait pour ambition de diriger le monde. Bien que l'existence des Illuminati présentée sous cette forme soit plus que douteuse, ils incarnent néanmoins l'archétype d'un groupe humain secret qui se serait fixé comme but de façonner le monde selon ses propres désirs. C'est aussi l'exemple type de l'idée que les non-initiés se font d'une société secrète et de son éventuelle action sur le monde extérieur. Présentée sous leur forme ultra médiatisée qu'on leur connaît aujourd'hui, les Illuminati ne seraient tout au plus qu'une manifestation très extérieure et ponctuelle de groupements secrets ayant des objectifs d'ordre purement politiques et économiques. A l'inverse, les « initiés » dont nous parlons ne sont pas connus du grand public qui est aussi incapable de se faire une idée, même approximative, de leurs moyens d'action.

3) Le savoir secret de la « dynastie » des Cassini.

Cette trace matérielle d'une société secrète, ou ce « témoignage » physique, se présente sous la forme de quatre stèles en marbre (toutes fixées à une tombe ou un « tombeau ») dédiée à un personnage connu mais énigmatique qui a joué un rôle central dans l'élaboration des fondements de notre société moderne, scientifique et technique. Il s'agit de Jean-Dominique Cassini « IV » qui a été enterré dans le village de Thury le 18 octobre 1845 à l'âge surprenant

de 97 ans (ne pas confondre ce Jean-Dominique là avec son aïeul, Cassini « Ier » qui porte le même prénom). C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de cette « dynastie » des quatre grands Cassini que nous évoquons ici d'avoir vécu jusqu'à un âge très avancé pour l'époque. C'est aussi un cas rare dans l'histoire des sciences où des hommes de quatre générations, issue d'une même famille, se sont consacrés totalement à la même science, en un même lieu, et lui ont fait faire des « pas de géant ». Mais ce n'est pas la raison principale qui nous amène à penser que la famille Cassini détient un important secret. Toutes les informations à notre disposition nous orientent vers un secret qui concerne des connaissances ou un « savoir » qui s'inscrit dans la géographie de notre pays, une géographie que nous qualifierons de « sacrée ». Les Cassini savaient que notre territoire abrite des endroits étranges qui offrent des particularités physiques étonnantes. Beaucoup de ces lieux sont situés sur l'axe du Méridien de Paris ou à proximité. Les Cassini tenaient à jour une sorte de document personnel, jamais réédité, et aujourd'hui tombé dans l'oubli. Ce document était une série appelée « Cahiers Méridiens » (dont il ne reste que les N° 3-6 et 7) qu'ils rédigèrent tout au long des fonctions de direction qu'ils occupèrent de façon ininterrompues à l'Observatoire de Paris. Ces mystérieux « Cahiers Méridiens » sont complétés par des notes surprenantes qui ne concernent pas uniquement des sujets scientifiques. Dans ces « Cahiers », il y est question notamment de relevés accentués sur certains points précis de notre territoire. On y découvre une insistance remarquable pour des sites dits « archéologiques » situés uniquement sur la Méridienne de Paris (le Méridien d'origine ou Méridien 0). Ces sites entreront par la suite dans différents travaux indexés sur des événements liés à l'histoire secrète ou occulte de notre pays. Tout ceci n'est sans doute pas étranger au fait que les quatre Cassini de cette « dynastie » furent non seulement tous membres de la mystérieuse « Société Angélique » (ou « Société du Brouillard ») dans laquelle ils occupèrent tous des fonctions importantes de maîtrise (« Archives Angéliques » - Barret et Mitlot, 1825), mais ils furent aussi introduits dans des cénacles encore plus fermés dans lesquels était conservé un enseignement secret remontant peut-être à l'Egypte et à Pythagore. Mais retraçons brièvement les carrières officielles de ces quatre scientifiques d'exception.

4) Cassini I.

Le premier représentant de cette prestigieuse « dynastie » est Jean-Dominique Cassini, dit Cassini Ier. Cet illustre ancêtre est né en 1625 à Perinaldo, petite ville du comté de Nice. En 1668, Colbert, qui cherchait des savants pour sa nouvelle Académie des Sciences, offre à ce brillant scientifique d'en devenir membre correspondant. Cassini Ier accepte. Colbert l'invite ensuite à venir en France pour un séjour de durée limitée afin de l'aider dans la construction du nouvel observatoire astronomique de Paris. Le Pape l'autorise à partir temporairement et lui conserve ses titres et émoluments. De son côté, Colbert lui offre des conditions avantageuses : son voyage est payé (1000 écus), et il sera logé gracieusement. Une pension de 9000 livres lui sera même octroyée. C'est dire à quel point Cassini était tenu en haute estime. Il quitte donc Bologne en février 1669 et arrive à Paris le 4 avril. Il est reçu par le Roi Louis XIV avec une faveur toute particulière. Il participe immédiatement aux travaux de l'Académie et au projet du nouvel observatoire astronomique. Il essaie de faire modifier les plans de Claude Perrault (1613-1688), frère de Charles Perrault auteur des fameux contes de « La mère l'Oye », pour adapter le nouveau bâtiment aux observations astronomiques qu'il prévoit de réaliser. Dès 1671, avant même que l'Observatoire ne soit achevé, il s'installe dans l'appartement préparé pour lui et commence ses travaux d'observation et de recherche. Malgré plusieurs rappels du Pape, il se plaît tant en France qu'il manifeste le désir de rester et sollicite même sa naturalisation, qu'il obtient en avril 1673. De 1669 à 1712, il travailla en compagnie de grands astronomes comme Huygens et Roëmer. Devenu aveugle en 1710, il meurt en 1712 et sera inhumé dans sa paroisse à Saint-Jacques du Haut Pas. Le prestige scientifique de Cassini Ier est immense et ses travaux ont fait avancer de façon importante les connaissances astronomiques de l'époque. Il découvre en effet la grande tache rouge de Jupiter en 1665 et détermine la même année sa vitesse de rotation ainsi que celle de Mars et de Vénus. Il découvre également quatre satellites de Saturne (Japet en 1671, Rhéa en 1672, Téthys et Dioné en 1684), ainsi que la division des anneaux de Saturne en 1675 qui sera justement appelée la « division de Cassini ». En 1673, il fait la première mesure précise de la distance de la Terre au Soleil. En 1683, il détermine la parallaxe (angle sous lequel peut être vue depuis un astre une longueur de référence) du Soleil. Vers 1690, il est le premier à observer la rotation différentielle dans l'atmosphère de Jupiter. En 1696, malgré son grand âge, il se lance dans la réalisation d'une « Carte de France » à la demande de Louis XIV. Ce projet grandiose ne sera terminé que par ses descendants, son fils Jacques (Cassini II), son petit-fils César-François (Cassini III), et Jean-Dominique (Cassini IV). Le travail colossal que représente l'établissement de la « Carte de France » comprend 182 planches et a demandé 132 ans d'efforts ininterrompus. On peut dire que les cartes de Cassini sont les ancêtres des cartes IGN modernes. C'était la première fois que des cartes de cette précisons étaient réalisées en respectant la même échelle.

5) Cassini II.

Jacques Cassini ou Cassini II, est né le 18 février 1677 à Paris, probablement à l'Observatoire astronomique de Paris. Il est le fils de Jean-Dominique Cassini Ier et de Geneviève de Laistre. Elevé par son père, il commence ses études à l'Observatoire avant d'entrer au Collège Mazarin. Tout naturellement il s'oriente vers l'astronomie et est admis comme « élève » à l'Académie des sciences en 1694. Il y succède à son père comme « pensionnaire » en 1712, comme il lui avait succédé peu avant à la tête de l'Observatoire. Son père l'associe très tôt à ses travaux et l'emmène avec lui dans ses nombreux voyages à travers toute l'Europe. Au cours de ces longs déplacements, il prend part à de nombreuses opérations géodésiques et astronomiques. Durant ces années, il se lie d'amitié avec Newton, Halley, Flamsteed, et est admis à la Royal Society ainsi qu'à l'Académie de Berlin. En 1740, il abandonne progressivement son activité scientifique, laissant à son fils, César-François (Cassini III), le soin de poursuivre le travail familial, à savoir l'établissement de la « Carte de France » et la charge de l'Observatoire. A côté de son travail scientifique, il assuma d'importantes charges administratives. En 1706 il fut nommé « maître ordinaire de la Chambre des comptes », et il acquit à ce poste une réputation d'honnêteté et de sérieux. Ces deux qualités le firent désigner comme magistrat à la Chambre de justice en 1716, et comme Conseiller d'Etat en 1722. Le 15 avril 1756, alors qu'il se rendait dans sa propriété de Thury-sous-Clermont (dans le département de l'Oise, région Picardie), sa voiture versa. Il mourut des suites de cet accident le lendemain, le 16 avril, à l'âge de 79 ans. Il fut inhumé dans la chapelle de la Vierge de l'église de Thury. Jacques Cassini fournit plusieurs Mémoires à l'Académie. Il fit notamment un important travail sur l'inclinaison des satellites et de l'anneau de Saturne. Il est aussi l'auteur de plusieurs autres ouvrages, parmi lesquels « Eléments d'astronomie » (1740), et « De la grandeur et figure de la terre » (1720). L'astéroïde appelé (24102) « Jacquescassini » a été nommé ainsi en son honneur.

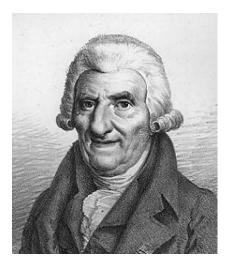
6) Cassini III.

César-François Cassini, dit Cassini de Thury, second fils de Jacques Cassini et de Suzann Françoise Charpentier de Charmois, est né à Thury-sous-Clermont le 17 juin 1714. Elevé par son grand-oncle, Jacques-Philippe Maraldi, il étudie en famille à l'Observatoire de Paris et

montre très tôt des dons pour l'astronomie. Sa carrière scientifique débute au moment où le débat qui oppose cartésiens et newtoniens sur la forme de la Terre atteint en France son paroxysme. Il participa aux opérations géodésiques de 1733 et 1734 entreprises par son père. L'Académie l'accueillit comme assistant « surnuméraire » en 1735. Il devint assistant régulier en 1741, associé dans la section de mécanique, puis membre pensionné dans la section d'astronomie en 1745. Dans le même temps, César-François mena une vie mondaine très brillante. Il épousa, en 1747, Charlotte Drouin de Vandeuil, et eut deux enfants : un fils, Jean-Dominique, qui lui succéda à l'Observatoire sous le nom de Cassini IV, et une fille, François Elisabeth. En 1748, il fut nommé maître ordinaire à la Chambre des comptes et Conseiller du Roi. Il fut membre étranger de la Royal Society et de l'Académie de Berlin. En 1771, lorsqu'il reçut le titre de Directeur général de l'observatoire, Cassini III obtint aussi le droit d'habiter dans l'établissement, avec survivance héréditaire de ce droit. Cassini III fut surtout un grand géodésien et un cartographe de talent. Il fit des corrections du « Méridien d'Origine » qui passe par l'Observatoire de Paris. Son travail le plus impressionnant fut sa contribution remarquable à la « Carte de France », composée de 180 feuilles, qui fut publiée au nom de l'Académie des sciences de 1744 à 1793, et qui offrait la représentation la plus fidèle de notre pays à l'époque. César Cassini n'ayant pu achever cette vaste entreprise, son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) fut chargé de la terminer. Jacques Cassini meurt à l'âge de 70 ans, le 4 septembre 1784. Il fut membre de la loge maçonnique « La Philosophie » (Paris 1779).

7) Cassini IV.

Jean-Dominique, comte de Cassini, est né à l'Observatoire de Paris le 30 juin 1748. Il fit ses études secondaires au Collège du Plessis à Paris puis chez les Oratoriens à Juilly. En 1770, il fut élu adjoint astronome à l'Académie royale des sciences, dont il devint membre associé en 1785. Il sera officiellement nommé directeur de l'Observatoire de Paris en 1784. Il arriva alors à persuader Louis XVI de l'urgence à restaurer le bâtiment, qui n'avait guère été entretenu depuis sa construction. Il proposa également une réorganisation de l'Observatoire. Il acheva les travaux de la « Carte de France » et participa aux opérations géodésiques de raccordement des méridiens de Paris et de Greenwich qui déterminent ainsi l'heure de Paris par rapport au méridien anglais. Au début de la Révolution, il accepta des charges politiques et participa pendant plusieurs mois aux travaux de la Commission de l'Académie chargée de la préparation du système métrique. Mais, foncièrement attaché à la monarchie, il se démit de ses fonctions en septembre 1793. De février à août 1794 il fut même emprisonné au couvent des Bénédictins, rue Saint-Jacques, à la suite d'une dénonciation du Comité révolutionnaire de Beauvais. Lorsqu'il fut relâché il se retira dans son château de Thury-sous-Clermont. Il démissionna du Bureau des longitudes en 1795 et du nouvel Institut national en 1796. Il devint membre de la section d'astronomie de la nouvelle Académie des sciences en 1799. Par la suite il renonça à son travail scientifique et se consacra à des écrits polémiques visant à défendre le prestige scientifique de la famille Cassini. Il publiera, en 1810, les « Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et à celle de l'Observatoire royal de Paris », précieux documents fondés sur des archives personnelles aujourd'hui disparues, intéressant aussi par sa façon de décrire comment il avait vécu la période révolutionnaire. Maire de Thury-sous-Clermont, juge de paix du canton de Mouy, il se consacra à ses administrés jusqu'à sa mort en 1845. La tombe de Cassini IV à Thury-sous-Clermont présente un certain nombre d'anomalies qui nous permettent de penser qu'il fut sans aucun doute un « savant initié », et un membre important de sociétés secrètes très fermées.



Document n°3 . Ci-dessus : portrait de Jean-Dominique Cassini IV à la fin de sa vie. (lithographie de Julien Léopold Boilly).

8) Le « tombeau » de Cassini IV.

L'histoire officielle brillante et l'histoire occulte de la « dynastie » des Cassini nous conduit à nous poser un certain nombre de questions sur le « secret » que pouvait bien cacher cette prestigieuse famille. Comme toujours en pareil cas, il y a plus de questions que de réponses. Mais cela vaut tout de même la peine de se poser ces questions même si, pour le moment, elles ne trouvent pas de réponses définitives. C'est notre ami Bernard Delmotte qui le premier a pris des photos des stèles du « tombeau » de Cassini IV et a découvert qu'elles étaient cryptées. Tous les documents photographiques de ces stèles qui sont publiés dans ce dossier sont de lui, et lui seul peut en revendiquer la paternité. Je lui suis infiniment reconnaissant de m'avoir indiqué cette nouvelle « piste » de recherche qui, si elle est suivie jusqu'au bout, contribuera sans aucun doute à mieux comprendre les fondements du monde moderne. Ensemble, Bernard et moi, nous avons tenté de percer le « mystère Cassini », et nos réflexions nous ont conduits assez loin sur des « chemins » peu fréquentés. C'est en examinant la stèle (Document n°4, ci-dessous, crédit Bernard Delmotte) où est indiquée la date du décès de Jean-Dominique Cassini IV, que Bernard a brusquement « sursauté ». En lui-même, le texte de l'épitaphe ne comporte rien d'extraordinaire, mais c'est surtout la façon dont les lettres, les chiffres et les mots sont inscrits dans le marbre qui pose problème. Rien ne semble « aller droit » dans ce texte. Des lettres et des mots sont en italique sans raison apparente. Les « A » sont anormalement petits, les « N » ont une jambe trop courte, et les « R » sont mal fichus. Mais le plus intriguant, c'est cette série de cinq « esperluettes » affublées d'un exposant et d'un gros point en bas à droite. Que viennent faire des « esperluettes » avec exposant dans le texte d'une épitaphe? Il n'existe à ma connaissance aucun autre exemple de l'utilisation d'« esperluettes » avec exposant dans le texte d'une pierre tombale. Alors, fantaisie du marbrier, ou message codé ? Connaissant le « parcourt » singulier des Cassini, il ne fait aucun doute que nous retiendrons la seconde hypothèse.



Ci-dessus : évolution de l'esperluette au cours de l'histoire de la typographie.



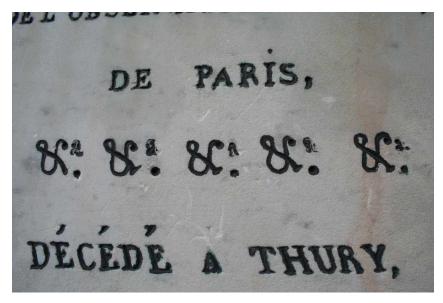
Document n°4, photo originale de Bernard Delmotte. Ci-dessus, la tombe de Cassini IV situé à droite de la petite église de Thury-sous-Clermont lorsque nous nous tenons en face de l'entrée de l'édifice. La tombe a été construite parallèlement au mur de l'église à environ deux mètres de ce dernier. L'église (donc la tombe) est orientée Est-Ouest (choeur à l'Est), orientation rigoureuse qui situe les deux monuments à environ 860 mètres du Méridien de Paris, ou Méridien d'Origine (en considérant ce dernier décalé de 2°1402 par rapport à celui Greenwich), sur lequel ont travaillé les Cassini. La tombe comporte quatre stèles de marbre blanc sur lesquelles ont été gravés des textes (épitaphes) en mémoire de Cassini IV. La photo montre la stèle la plus énigmatique des quatre, celle qui prouve à l'évidence que les Cassini étaient détenteurs d'un savoir spécial.



Ci-dessus : Blason de la famille Cassini. Cassini, seigneur de Thury en Beauvaisis porte : d'or, à la fasce d'azur, accompagné de six étoiles à six pointes chacunes du même ; rangées en fasce, 3 en chef, 3 en pointe.



Document n°5, photo originale de Bernard Delmotte. Ci-dessus, l'autre face de la tombe de Cassini IV. On peut relever sur ce document une anomalie digne d'intérêt : il manque un bras de la croix et le bras restant indique le Nord, c'est-à-dire la direction du Pôle. Lorsque l'on connaît toute la symbolique polaire qui est attachée à l'orientation du Méridien qui est une véritable « ligne de force » qui va du Nord au Sud, on comprend que cette anomalie soit aussi un « signe » qui semble nous dire qu'elle direction nous devons suivre dans notre quête.



Document n°6, photo originale de Bernard Delmotte. Ci-dessus, détails de la stèle ou sont gravées les énigmatiques « esperluettes » avec exposant. Bien que nous décrivions ces figures comme étant des « esperluettes », certaines d'entre elles montrent une forme qui pourrait être tout à fait autre chose. Nous songeons tout particulièrement à un signe spécial qui aurait pu être utilisé au sein de la « Société Angélique ».



Jean Dominique

COMTE de CASSINI 'IVe_
ANCIEN DIRECTEUR

DE L'OBSERVATOIRE ROYAL,

DE PARIS,

&2. &2. &2. &2. &2.

DECEDE A THURY,

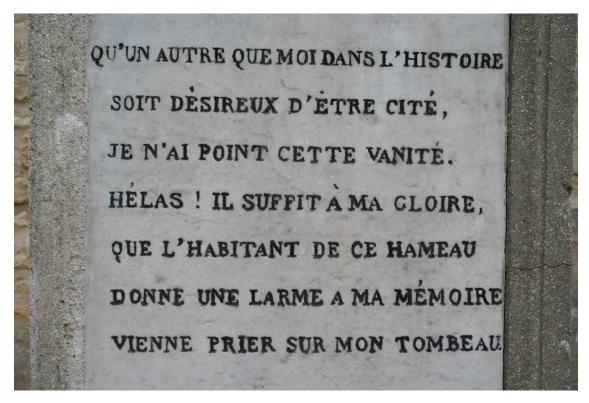
LE 18 8bre 1845.

Document n°7. Ci-dessus à droite : reproduction du texte de la stèle de marbre figurant sur l'une des faces de la tombe de Cassini IV (à gauche). Sans être un expert en code secret, un examen rapide suggère que le texte comporte un message crypté.

9) Des épitaphes codées.

Un examen superficiel des stèles de la tombe de Cassini IV montre qu'elles sont porteuses d'un message codé. Cette première constatation faite, il faut reconnaître que la traduction en clair du « message » se révèle particulièrement difficile. La raison principale de cette difficulté réside dans le fait que ce code est un langage utilisé par une société secrète. Toutes les sociétés secrètes ont utilisé un langage codé composé à partir d'un alphabet lui-même secret. La Franc-Maçonnerie, par exemple, utilise ce type de langage pour transmettre des informations aux initiés. Les templiers possédaient aussi un langage secret. Dans le cas qui nous occupe, nous pouvons seulement émettre l'hypothèse que le code utilisé était peut-être celui d'une société secrète proche de la « Société Angélique » comme l' « AGLA » par exemple. Les « A », plus petits que la normale, sont sûrement un indice, d'ailleurs, un des symboles de la « Société Angélique » est un « A » majuscule dans le lequel est représenté un Ange. L'interprétation des signes ayant une lointaine ressemblance avec des « esperluettes »

est plus malaisée. Logiquement, si nous nous plaçons d'un point de vue purement mathématique, un exposant accompagne un chiffre ou un nombre. Nous savons que l'esperluette est traditionnellement considérée comme étant la 27^{ème} lettre de l'alphabet. C'est le dernier et l'ultime « signe » qui vient après tous les autres. D'un point de vue symbolique, le nombre 27 au carré donne 729 qui revêtait une grande importance pour les Pythagoriciens. En ce qui concerne le nombre 27, notons que le dernier livre du Nouveau Testament, le 27ème, est l'Apocalypse de Jean dont la fête (fête de Jean apôtre et auteur d'un Evangile) est célébrée le 27 décembre. L'alphabet grec primitif, avec lequel il était possible d'écrire tous les nombres de 1 à 900, comportait 27 lettres avec le digamma, le kappa et le sampi. De même la Révélation divine inspirée au peuple élu fut inscrite sur des rouleaux grâce aux 27 signes de l'alphabet hébreu formé de 22 lettres plus les 5 finales. Pour en revenir aux pythagoriciens, il n'est peut-être pas inutile de dire que pour eux le nombre 27 est associé à la Lune, et le nombre 729, carré de 27, est associé au Soleil. Nous avons avec la Lune et le Soleil deux symboles majeurs qui sont riches de significations ésotériques et alchimiques. L'interprétation symbolique des chiffres et des nombres n'exclue pas non plus une interprétation strictement scientifique. Dans ce cas, les esperluettes avec exposants et points renverraient à un « calcul » ou à une « opération » ayant une signification particulière. Ce « calcul » a-t-il un lien avec le Méridien de Paris ? Même si nous n'en avons pas la preuve formelle c'est une hypothèse qui mérite, selon nous, un examen sérieux.



Document n°8, photo originale de Bernard Delmotte. Ci-dessus, une autre face de la tombe de Cassini IV sur laquelle a été gravé un texte qui fait « parler » le défunt. En observant de près la façon dont les lettres ont été fabriquées on s'aperçoit que les « A » sont plus petits que la normal, et que les « N » ont une jambe trop courte. Il est peut probable, selon nous, que ces anomalies d'écriture soient le fruit de la seule fantaisie du marbrier.



Document n°9, photo originale de Bernard Delmotte. Ci-dessus, la croix au sommet de la tombe de Cassini IV. Outre le fait que cette croix à la laquelle il manque un bras indique le Nord, il faut aussi noter la végétation (symbole de victoire sur la mort) qui s'enroule autour d'elle et le crâne situé à sa base (symbole de la mort). Cet ensemble original semble suggérer que c'est en suivant la direction du Nord, ou plus exactement en se dirigeant vers le pôle dans le prolongement duquel est située l'Etoile Polaire, symbole de l'axe du monde, que nous pourrons espérer vaincre la mort. Dans toutes les traditions, l'axe du monde, est considéré comme étant l' « invariable milieu », le « centre du monde », c'est-à-dire un endroit situé hors du temps, l'équivalent de l'aeviternité ou « Temps des Anges », qui est la destination finale des « initiés ». Une fois qu'ils sont parvenus à atteindre ce « lieu », ils ont dépassé les limites de la vie humaine ordinaire. Ils sont devenus comme des « Anges ». A propos de cette croix, Bernard m'a confié une remarque pertinente : « un point de soudure aurait suffit pour la réparer et remettre en place le bras manquant ». Alors pourquoi ne l'a-t-on jamais fait ? Volonté délibérée ou négligence incompréhensible de la part des autorités chargées de l'entretien de ce monument élevé à la gloire du plus célèbre habitant de Thury-sous-Clermont?

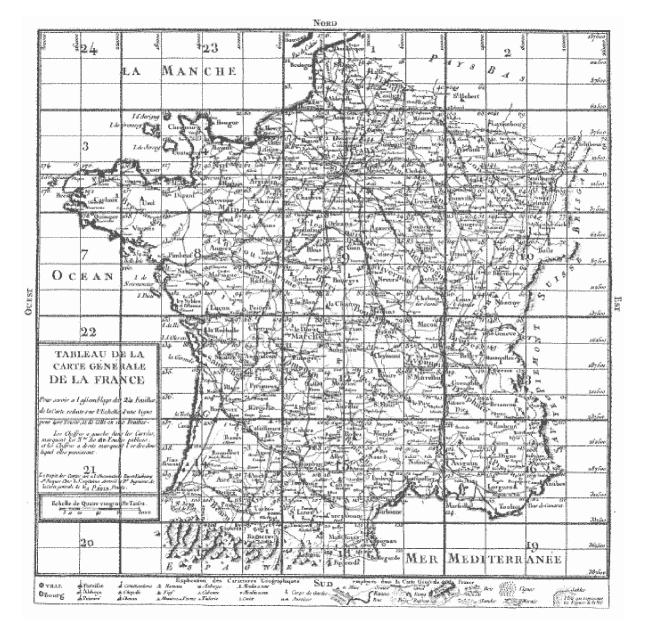
10) Une mystérieuse collection « d'engins » et de machines antiques.

Les Cassini travaillèrent assidûment à l'élaboration du Méridien de Paris (Méridien d'Origine ou Méridien zéro) et menèrent des études très poussées sur certains sites privilégiés situés sur le Méridien lui-même ou proche de celui-ci. Dans ce contexte, le Méridien n'est pas

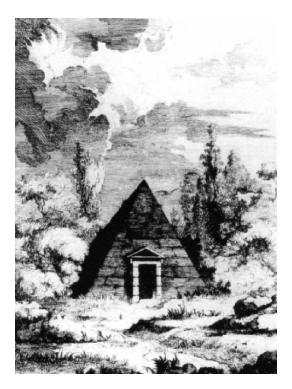
seulement un repère spatial à destination des marins et des géographes, il représente en réalité beaucoup plus. Il participe en profondeur, et de façon active, à l'économie de la géographie sacrée de notre territoire et se trouve impliqué dans la mise en branle de certaines énergies subtiles. C'est dire que pour les Cassini ces sites privilégiés revêtaient une importance cruciale et ils mettaient en garde les générations futures de ne jamais les oublier, de ne surtout pas les dénaturer, et encore moins de les éloigner de leurs fonctions « primordiales » et « sacrées » (selon leurs propres termes). Non seulement les Cassini dressèrent un état de lieux de notre pays bien éloigné des travaux ayant un rapport direct avec la topographie du Méridien de Paris, mais ils joignirent à leurs observations des détails et des chronologies pour le moins curieux. En plus de cela, ils rassemblèrent des collections d'objets archéologiques qu'ils appelèrent des « engins » et des « machines antiques » dont on ignore la nature exacte. Curieuse collection en vérité, qui suggère que les Cassini avaient peut-être découvert des « machines » dont la conception devait dépasser de très loin les capacités technologiques de l'époque. Quelle était l'origine de ces « engins » et d'où provenaient-ils ? Il serait hasardeux de répondre à ces questions pour le moment, mais il est permit de penser qu'ils n'étaient sans doute pas le produit du génie humain. On retiendra seulement qu'une importante partie de ces collections d'objets extraordinaires et quelques « archives Cassini » se trouvent encore dans le Sud de la France à Perpignan ou dans d'autres lieux tenus secrets, et non à Paris à la Bibliothèque Nationale ou aux archives de l'Observatoire de Paris comme nous pourrions le penser.

11) Les « initiés » et les progrès de la civilisation.

Les mystères qui entourent la vie et les travaux des Cassini est un bel exemple, parmi de nombreux autres, qui peut servir de base à une réflexion sur la face cachée et occulte de notre monde. Cette face cachée, qui n'est pas forcément une face sombre, serait celle au sein de laquelle agiraient les « initiés » et les vrais « architectes » de notre monde. Notre thèse avance l'idée que depuis de nombreux siècles des hommes hors du commun auraient mené une tâche de vaste envergure dans le seul but de faire progresser notre civilisation. Sont-ils parvenus à réaliser leurs objectifs ? Ceci est un autre débat. Quoiqu'il en soit, les « initiés » dont nous parlons n'ont aucun rapport avec les fameux Illuminati évoqués par Dan Brown dans son roman « Anges et Démons », et leur « obsession » ne serait pas la destruction du pouvoir de l'Eglise de Rome. Ils pourraient néanmoins partager avec eux quelques points communs dont l'un d'eux serait cette référence aux « Anges », et un clin d'œil discret à la « Société Angélique ». Autre événement porteur de sens : la mission spatiale automatisée appelée Cassini-Huygens. La sonde Cassini-Huygens, composée de la sonde Cassini et du module Huygens, s'est placée en orbite autour de Saturne en 2004 et le module a atterri sur Titan en 2005. Le nom de cette mission fait référence à Jean-Dominique Cassini ou Cassini Ier qui a découvert plusieurs des anneaux de Saturne et à Christian Huygens, astronome néerlandais du même siècle, qui a découvert Titan. N'avons-nous pas, ici, un nouvel exemple de cette implacable détermination des « initiés » à mener à bien l'œuvre civilisatrice et à repousser sans cesse les limites du savoir humain? A travers les siècles, les ingénieurs de la Nasa rendent non seulement hommage à l'illustre famille d'astronomes, mais ils poursuivent aussi l'œuvre grandiose commencée par eux.



Document n°10. Ci-dessus : la carte de Cassini ou « Carte de l'Académie » est la première carte générale et particulière du Royaume de France. Il serait plus approprié de parler de carte « des » Cassini, car elle fut dressée par la famille Cassini, principalement par César-François Cassini (Cassini III), et son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) au XVIIIeme siècle. L'échelle adoptée est d'une ligne pour cent toises, soit une échelle de 1/86400 (une toise vaut 864 lignes). Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique et scientifique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement prit plus de cinquante ans. Quatre générations de Cassini se succédèrent pour mener à bien cette tâche titanesque. La carte ne localise pas précisément les habitations ou les limites des marais et forêts, mais le niveau de précision du réseau routier est tel, qu'en superposant des photos satellites modernes aux « feuilles » de l'ancienne carte des Cassini on obtient de résultats stupéfiants qui montrent le degré extraordinaire d'exactitude et de précision auquel ils étaient parvenues. Le travail des Cassini laissa même son empreinte sur le terrain. On trouve encore aujourd'hui des toponymes appelés « Signal de Cassini » qui marquent les lieux où s'effectuèrent les mesures de l'époque ainsi que d'autres sites liés à la géographie sacrée de notre pays.



Document n°11. Ci-dessus, la « pyramide » des Cassini qui était située sur la commune de Franconville (Val d'Oise). Délaissant quelque temps leurs télescopes, les Cassini firent construire une vaste pyramide d'inspiration Egyptienne sur leur domaine de Franconville, sans que les non-initiés ne sachent vraiment à qui ce cénotaphe grandiose était destiné. Or, il s'avère que le site de Franconville occupe une place importante dans la géographie sacrée de notre pays. Les Cassini ont sans aucun doute voulu marquer ce point précis du territoire avec un monument hautement symbolique.

12) L'aeviternité ou le « Temps des Anges ».

Cette constance et cette détermination dans la réalisation d'un « travail » à mener sur de longues périodes de temps, nous donne l'occasion d'évoquer une conception très profonde d'André Douzet (Société Périllos) concernant la notion de temps pour les initiés de la « Société Angélique ». Nos décisions, dit-il, peuvent être prises sur la base d'un jugement opacifié et nous pouvons nous repentir de celles-ci. Mais les « anges » eux ne sont pas sujets à de telles expériences. Leurs décisions sont entièrement éclairées, et c'est tellement vrai qu'il n'y a aucune « raison » qui pourrait intervenir par la suite pour changer leur ligne de conduite. Par conséquent, l'orientation fondamentale de leurs vies est inaltérable (par leur propre choix), et tous les choix qu'ils font sont la concrétisation de leur décision originale pour servir à la réalisation d'un « programme supérieur ». Et ceci peut sans doute expliquer qu'on ait fait appel à un groupe de personnes (les « initiés » de la Société Angélique ») bien défini pour mener à terme des missions qui exigeaient une persévérance à toute épreuve (« Une lignée Angélique à Rome », article sur le site Internet de la Société Périllos »). L'aeviternité est une notion abstraite qui désigne une « longueur de temps » qui serait située hors du temps ordinaire (profane). Les « Anges » qui ne vivent pas dans le temps des hommes (entre la naissance et la mort), ni dans le «temps de Dieu» (Eternité) puisqu'ils ont un commencement, évoluent dans l'aeviternité, c'est-à-dire dans un « temps » où ils bénéficient d'une vision des événements sur le très long terme. Ceci explique alors pourquoi seuls des hommes initiés (des « Anges ») aux arcanes d'une « Société Angélique » peuvent partager

cette vision « hors du temps » et participer à une œuvre qui peut demander des siècles pour se réaliser. Quatre générations de Cassini se sont succéder pendant 132 ans pour mener à bien les travaux nécessaires à l'établissement de la plus précise « Carte de France » jamais réalisée et tous étaient membres de la « Société Angélique ». N'est-ce pas un exemple éloquent de cette persévérance inébranlable qui anima ces quatre « initiés » pour qui la notion de temps n'avait tout à fait la même signification que celle qui est généralement admise dans le monde profane ?



Document n°12. Ci-dessus, un ange représenté par le peintre italien Fra Angelico. L'ange n'est pas seulement un être surnaturel qui joue souvent le rôle d'intercesseur entre Dieu et les hommes. L'ange renvoie aussi à un « état initiatique ». On parle alors d'« état angélique » pour désigner celui qui est parvenu à ce degré d'avancement spirituel. Les membres de la « Société Angélique » étaient des « Anges » dans le sens où ils avaient atteint un degré de perfection semblable aux anges et qu'ils connaissaient le « temps » de l'aeviternité.

Sources et références :

- Articles du site d'André Douzet, Société Périllos :
- « Cassini et le Savoir perdu » : http://www.societe-perillos.com/cassini.html
- « Une lignée Angélique à Rome » : http://www.societe-perillos.com/rome_anges.html
- « Des mystères du Méridien aux mystères de Paris », article signé Dominique Setzepfandt. http://www.societe-perillos.com/myst_merid.html

- Article du site « France Secret » :
- « La Méridienne de Paris ». André Douzet : http://www.france-secret.com/meridienne art.htm

- « La Société Angélique ». Deux tomes, de Patrick Berlier, aux Editions ARQA.
- « Sociétés Secrètes ». Alexandre Adler, Editions Grasset.
- « Anges et Démons ». Dan Brown, Editions JC Lattès.
- « Les sociétés secrètes au rendez-vous de l'Apocalypse ». Jean Robin, Editions Guy Trédaniel.
- Dossier du site lesconfins.com de Daniel Robin :
- « Bugarach : secrets et rumeurs », partie 2. http://www.lesconfins.com/bugarach4.htm
- Le présent dossier à été publié dans la revue « TOP SECRET » n°52 (décembre 2010, janvier 2011).

Daniel Robin et Bernard Delmotte. Août 2010.

> 866888868888888